Première année — N° 41 — Dimanche 6 novembre 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PAR LE SPIRITISME

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an. . . 6 fr.
Départements et Algérie. . . 7 fr.
Etranger continental. . . . . 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50.
Départements et Algérie. . . 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

DE L'INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

(*Suite.* — Voir le n. 40.)

Quatrième proposition. — Les ultramontains doivent enfin admettre que les conciles généraux et particuliers sont d'une complète inutilité pour constituer l'Eglise en état d'*infaillibilité*, puisque l'autorité seule du Pape suffit à cet effet.

Cependant, l'histoire vient encore nous révéler que des Papes ont été cassés par des conciles, témoins ceux de Constance, de Pise et de Bâle. Où était donc alors l'infaillibilité? Du côté du Pape? — Mais, qui dit infaillibilité, dit possession irréfragable de la vérité; la vérité doit toujours triompher; or, les conciles ont remporté la victoire sur le Pape; donc c'est du côté des conciles qu'était l'infaillibilité, puisque la vérité les a fait triompher, vérité qui ne produit dans ce cas, comme dans tous autres, qu'une infaillibilité relative à l'espèce humaine, très faillible par essence.

S'il fallait enfin ajouter un nouvel aveu d'un Pape à propos de l'infaillibilité, nous citerions encore un exemple, suivant lequel ce Pape introduit une exception au cas d'infaillibilité. — Nous voulons parler de la question de la canonisation des saints.

Tout le monde sait que les personnes appartenant à la catégorie des religieux de tous ordres, hommes et femmes, qui servaient d'instruments aux manifestations des Esprits pour la production des phénomènes expliqués aujourd'hui par la science spirite, étaient considérées comme des personnes saintes, tandis que les mêmes effets produits par l'intermédiaire de personnes en dehors de la vie monastique ou cléricale, étaient du ressort de la magie, obtenus par des suppôts de Satan. Les uns, les religieux, étaient béatifiés, canonisés comme saints, et les autres brûlés comme sorciers. Eh bien! à propos de ces canonisations de saints, dont le catalogue fut établi pour la première fois par le Pape Jean XV, en 993, le Pape Benoît XIV, alors qu'il n'était encore que cardinal Lambertini, s'exprime ainsi dans son ouvrage, très estimé, sur la canonisation des saints :

« L'opinion des théologiens, qui soutiennent qu'il n'est pas de foi que le Souverain-Pontife puisse se tromper en canonisant les saints; qu'il n'est pas de foi qu'un mortel canonisé soit saint, nous paraît devoir être laissée dans sa probabilité; nous sommes d'autant plus de cet avis qu'il y a beaucoup de savants et fermes défenseurs de l'autorité pontificale qui soutiennent qu'il n'est pas de foi que telle ou telle personne, quoique canonisée, soit au nombre des saints. »

Si jamais infaillibilité a existé dans la manifestation de l'opinion d'un Pape, nous croyons que c'est surtout dans cette déclaration de Benoît XIV, qui concorde parfaitement avec un grand nombre de dissertations médianimiques dictées par des Esprits canonisés qui voient aujourd'hui que le but principal de ceux qui les ont béatifiés n'était autre que de tirer argent de leurs reliques.

Si nous recherchons quelle est la cause de cette prétention à l'infaillibilité, nous la trouvons très brièvement, mais très exactement, exposée dans les quelques vers qui suivent :

Si Saint Pierre a paru faillible,
Et par Saint Paul répréhensible,
C'est qu'il n'était pas souverain
Et prince de l'Etat romain.
Mais depuis que les rois de France,
Au Pape ont donné la puissance
Et la royale autorité,
Ils ont l'infaillibilité (1).

Les gallicans sont obligés, eux aussi, pour arriver à la démonstration de l'infaillibilité, résidant pour eux dans le concile de l'Eglise, c'est-à-dire dans la majorité des évêques, d'admettre les indigestes propositions qui suivent :

1° Des hommes, faillibles individuellement, deviennent infaillibles lorsqu'ils sont réunis en concile pour délibérer sur une question qui touche la religion.

Nous ne savons pas si un ingénieur, chargé par le ministre des travaux publics de l'acceptation d'un pont suspendu destiné à conduire sains et saufs, d'une rive à l'autre d'un fleuve, les citoyens qui contribuent, par l'impôt, à l'érection de ce monument, se laisserait surprendre par ce raisonnement que lui tiendrait l'entrepreneur intéressé à faire accepter son œuvre :

« Voici un câble ou faisceau, composé de plusieurs fils de fer, destiné à soutenir tout cet édifice; chacun des fils qui entre dans la composition de ce faisceau est rouillé en un certain point; seul, chaque fil, très avarié, n'offre aucune solidité; mais tous étant réunis, le vice de chacun disparaît, et l'ensemble, revêtu d'une couche de badigeon, garantit l'*infaillibilité* de l'édifice. »

Si l'ingénieur avait l'imprudence d'admettre un semblable raisonnement, il est probable que le bon sens public aurait vite fait justice de sa capacité en passant ailleurs que sur ce pont vicieux, dans la solidité duquel il ne saurait avoir confiance.

(1) IIe Mandement de l'Evêque de Bethléem.

2° L'infaillibilité ne réside dans un membre du concile qu'autant qu'il vote avec la majorité;

3° Le Saint-Esprit ne se trouve que dans les majorités.

Ces deux propositions sont, l'une et l'autre, hostiles au progrès, car l'esprit humain est fait de telle manière qu'il accepte difficilement une idée nouvelle si l'homme se trouve dans un état de quiétisme matérialiste, dans lequel il s'endort volontiers. Que se passe-t-il alors? Les malavisés qui viennent déranger ce doux *far-niente*, sont des trouble-repos, des écervelés, des enfants terribles qu'il faut morigéner et faire rester tranquilles; voilà donc une première catégorie d'individus qui sont opposés à l'idée nouvelle. Une autre, non moins imposante par le nombre, est celle des indifférents, qui suivent le sentier de la routine, qui ne cherchent point à sortir de l'ornière qu'ils se sont creusée, et qui repoussent l'idée nouvelle sans se donner la peine de l'examiner. Enfin, en matière de religion et de foi, il y a une troisième catégorie, même parmi les membres des conciles, ceux qui ne croient à rien, pas plus aux idées nouvelles qu'aux anciennes.

D'où il résulte cette conséquence, essentiellement logique, qu'en fait de progrès de l'Esprit, la vérité est dans les minorités.

4° Enfin, les gallicans sont forcés d'admettre cette lumineuse proposition que, le même député de l'Eglise, appelé à voter plusieurs fois dans la même journée, peut être infaillible à onze heures s'il vote avec la majorité, et faillible à midi s'il vote avec la minorité.

Quelles belles conséquences résultent de telles données!!!

Les romanistes, de leur côté, sont forcés d'avaler les couleuvres illogiques que voici :

1° Le concile sans le Pape ne décrète que des erreurs, mais ces mêmes erreurs deviennent des vérités quand le Pape les a revêtues de sa sanction;

2° Le Pape, quand il parle seul, parle failliblement; mais si le concile, composé d'hommes faillibles comme lui, joint sa voix à la sienne, c'est bien différent; alors, c'est infailliblement qu'il parle;

3° Deux faillibilités réunies forment une infaillibilité;

4° Le Saint-Esprit ne se trouve que dans les majorités;

5° Le concile de Constance, qui s'est passé de Pape, a cependant prononcé infailliblement, quoiqu'il faille, pour constituer une infaillibilité, le Pape réuni au concile;

6° Enfin, il leur faut admettre que les contradictions dans lesquelles Papes et conciles sont tombés, ne prouvent pas qu'ils aient erré.

« Telles sont, dit M. Puaux (1), quelques-unes des nombreuses aberrations dans lesquelles tombent forcément les partisans de l'autorité et qui nous font demander sérieusement si ces hommes, d'ailleurs respectables, n'ont pas la jaunisse spirituelle. »

Maintenant, pourrez-vous croire Messieurs du clergé quand ils vous parleront avec tant d'assurance de leur tribunal infaillible, eux qui ne savent pas le lieu où il réside, ni sa composition, ni sa compétence? Bien plus, arrêteraient-ils aujourd'hui sa composition définitive et les bases vacillantes de sa compétence, qu'ils ne seraient pas plus fondés, car l'histoire leur prouverait qu'il s'est trompé dans son passé, lorsque son principe est de ne se tromper jamais.

A. Lefraise.

(*A continuer.*)

A l'appui de l'article qui précède, et pour prouver que les questions qui y sont traitées ne sont pas seulement des réminiscences historiques, mais bien des faits pleins d'actualité, nous reproduisons quelques extraits de la lettre écrite par l'abbé Valin, curé de Lissieux (diocèse de Lyon), au journal le *Salut Public*, le 30 septembre dernier, lettre dans laquelle il expose les motifs qui empêchaient le clergé lyonnais de se soumettre de pleine et libre volonté à la liturgie romaine (1) :

(1) *Anatomie du Papisme.*

« La cour de Rome et notre archevêque veulent introduire la liturgie Romaine dans ce diocèse. Leurs raisons ou motifs sont l'uniformité de la prière dans l'Eglise et l'exaltation de l'autorité papale.

« Quatorze cents prêtres du diocèse les supplient de n'en rien faire, et leurs motifs à eux, sont : le trouble que cette mesure causera dans le culte, les nouveautés dans la prière, qui affaibliront la foi des fidèles, et l'esprit d'ultramontanisme qui est à redouter dans les temps où nous sommes.

« Pie IX disait naguère aux Bulgares qui consentaient à se soumettre à l'église romaine, à la condition expresse de garder leur liturgie grecque : « Loin d'affaiblir l'unité de la foi, la variété des « rites permis tourne à la splendeur et à la majesté de l'Eglise. »

« Pie IX ne jugeait donc pas alors l'uniformité dans la prière nécessaire, utile même dans l'Eglise. Aussi bien Dieu n'a pas donné aux hommes le même caractère, le même langage, aux fleurs les mêmes couleurs, aux oiseaux le même chant. La variété règne dans tout l'univers, elle peut aussi régner dans l'Eglise.

« D'ailleurs, quand les apôtres ou leurs premiers disciples, quand saint Irénée à Lyon, saint Basile à Césarée, saint Jean Chrysostôme à Constantinople, saint Ambroise à Milan, saint Isidore à Séville, le moine saint Augustin en Angleterre, et autres, ont établi leurs différentes liturgies, ils étaient sans doute inspirés par l'esprit de Dieu qui les animait. Vouloir aujourd'hui que tout le monde prie à la manière de Rome, quand toute l'antiquité a fait le contraire, c'est agir contre la tradition.

« L'uniformité dans la prière n'est donc, dans la question liturgique, qu'une raison apparente, superficielle. La véritable, celle qui est à cœur, est de faire valoir l'autorité du Pape et d'exiger des prêtres une soumission absolue au Saint-Siége....

« Mais, enfin, pourquoi le clergé de ce diocèse ne veut-il pas, comme tant d'autres l'ont fait, entrer volontiers dans les vœux et la volonté du Pape? Pourquoi? Ah! je le dirai franchement : pour ne pas venir où on veut l'amener, c'est-à-dire à l'ultramontanisme, dont les doctrines lui paraissent nuisibles aussi bien à la papauté qu'à l'Eglise; et, quand il refuse son adhésion, et non pas sa soumission, qu'on veuille bien le remarquer, ce n'est point par esprit d'opposition, par indocilité, mais par conscience de ce qui est vrai et utile, mais par amour pour l'Eglise.

« ..... Ah! vous croyez, en obligeant la France à prier comme Rome, y faire triompher l'ultramontanisme et en venir à faire décréter, d'ici quelques vingt ans :

« 1° Que le Pape est infaillible de son chef.

« Et par suite :

« 2° Que le pape a un pouvoir direct ou indirect sur les princes et leur temporel;

« 3° Que le Pape personnifie en lui toute l'Eglise, au point que les évêques et les conciles n'ont d'autre autorité que la sienne;

« 4° Que l'Eglise ne peut se réunir au besoin, pour réformer son chef et ses membres, comme elle l'a fait sagement et victorieusement au concile de Constance.

« Telles sont, qu'on le sache, les doctrines de l'ultramontanisme.

« A qui, je vous prie, les ferez-vous croire? aux académiciens, aux membres de l'Institut, aux publicistes, aux écrivains d'élite que la presse enfante tous les jours; aux assemblées législatives, aux ministres d'Etat qui tous luttent ardemment contre l'ultramontanisme, dès qu'il se présente; au peuple dont l'existence

(1) D'après l'*Indépendance Belge*, cette lettre aurait amené la révocation du courageux abbé de Lissieux. Suivant un autre journal, en présence de cette révocation, il se serait rétracté. Jusqu'à plus ample information, nous préférons penser que l'abbé Valin est demeuré ferme dans sa foi et a préféré renoncer à sa position matérielle qu'à la voie de la vérité dans laquelle il était entré. A. L.

religieuse repousse la domination dans l'Eglise ; aux prêtres mêmes qui étudient l'Ecriture sainte et l'histoire et lisent Bossuet! Si vous le croyez, vous connaissez bien peu la disposition des esprits, et vous exaltez le Pape par un moyen qui lui est tout contraire. »

COMMUNICATIONS SPIRITES

TRAVAILLEZ POUR L'AVENIR

Médium : Mlle Du Vernay.

On venait de parler de Madame M...., jeune femme morte récemment, et tandis que je demandais une instruction, je sentis dans tout mon bras une impression étrangère. Craignant une mystification, je refusai d'abord d'écrire et ne cédai qu'à une impulsion plus forte. Pendant que je résistais, l'Esprit se communiqua à un médium auditif présent, disant presque mot à mot ce qu'il me fit tracer immédiatement après : je n'eus connaissance de la communication auditive qu'après avoir reçu celle qui suit :

Pourquoi me repousser? Je ne suis pas méchante, je viens seulement au souvenir de ceux qui ne m'ont pas oubliée ; je ne souffre pas précisément, mais j'ai besoin d'aide pour progresser. Pensez donc à moi dans vos prières.

D. — Vous voyez sans doute, ici, une de vos amies qui parle souvent de vous?

R. — Merci, je le sais, elle est bien bonne et je me rends à ses appels affectueux.

D. — Voudriez-vous nous donner quelques détails sur votre position actuelle, si toutefois il n'y a pas d'indiscrétion de notre part à les demander.

R. — La vie est courte sur la terre et tous nos efforts cependant tendent à abréger ce temps précieux, à l'oublier pour ainsi dire, dans les plaisirs frivoles et inutiles, dans les occupations sans but. C'est là le sujet de mes regrets ; je vois ce que j'aurais dû faire et que je n'ai pas fait. Dieu nous ordonne non seulement de ne pas faire le mal, mais de faire le bien dans la mesure de nos forces et de nos intelligences. Malheur donc à celui qui oublie que l'âme est l'être le plus précieux et que le corps n'est que l'enveloppe grossière qui, lorsqu'elle a fait son temps, retourne dans la poussière, d'où elle est sortie pour devenir la pâture des vers immondes. Travaillez donc pour l'avenir en épurant vos âmes, en les parant de toutes les vertus ; ici vous serez récompensés selon vos œuvres : si vous avez travaillé pour le corps, les inquiétudes et les soucis de la vie terrestre vous suivront ; si, au contraire, élevant vos pensées vers le Ciel, vous avez fait passer dans vos actions la morale évangélique, vos yeux préparés aux mystères de la tombe s'ouvriront sans peine et admireront les magnificences éternelles.

Adieu. Merci, Désirée, de vos bons sentiments pour moi ; merci à tous, ne m'oubliez point. La prière est douce et suave comme le premier sourire sur les lèvres d'un enfant.

(Mon guide a continué) : Courage, ma fille ; tu vois que nous sommes bons pour toi, ne te laisse donc point aller à la défiance, aie confiance en ceux qui t'aiment.

Remerciez Dieu, enfants privilégiés ; combien repoussent la doctrine douce et consolante, combien sont sans espérance et sans foi, et que de luttes encore pour que l'avènement de la vérité arrive parmi vous! Premiers pionniers, à l'œuvre! Ne vous découragez pas, affermissez votre conviction, affermissez vos âmes dans la pratique du bien, ne vous laissez pas aller au découragement à la vue des discordes intestines ; est-ce que Dieu ne peut triompher de tout cela, est-ce que le bien ne peut être dompté par le mal? Non, mille fois, vous le savez : si celui-ci l'emporte momentanément, ce n'est que pour aller s'anéantir à jamais dans l'abime. Courage donc, esprits de l'avenir, laissez les nonchalants, les timides, les craintifs marcher en arrière. Pour vous, arborez franchement le drapeau de la vérité, et répétez avec nous ces paroles : *Hors la charité, point de salut.*

LE GUIDE DU MÉDIUM.

LES FLEURS CÉLESTES

Médium : Mr J. C. A. R.

I

La fleur dont le parfum vient enivrer notre âme,
Qui germe sur la terre et qui fleurit aux cieux,
C'est la puissante Foi, dont la céleste flamme
Illumine nos fronts et les fait radieux.

C'est la fleur qui résiste aux hivers, à l'orage,
Qui ne se flétrit plus dès qu'elle a vu le jour ;
C'est elle des martyrs qui soutient le courage,
Qui terrasse le doute et fait naître l'amour.

C'est la fleur éternelle, aux profondes racines,
Qui porte ses rameaux jusqu'au sommet des cieux ;
La fleur qui nous promet les extases divines,
Et qui conduit le juste au séjour des heureux.

C'est le levier puissant, la croyance féconde
Qui transporte les monts, abat l'impiété ;
C'est le phare qui doit illuminer le monde,
Régénérer les cœurs, sauver l'humanité !

II

L'Espérance est la fleur, compagne de la vie,
Qui prend l'homme en naissant, lui sourit au berceau,
L'accompagne partout, odorante et fleurie,
Et lui montre le Ciel au-delà du tombeau !...

C'est elle qui soutient notre âme défaillante,
Quand la mort nous ravit ceux que nous chérissons ;
Ainsi que le zéphir, son aile caressante
Vient essuyer nos pleurs et rafraîchir nos fronts.

Elle est dans notre cœur si bien enracinée,
Que nous souffrons la mort souvent sans murmurer ;
C'est que nous sentons bien que cette fleur est née
Au céleste séjour pour vivre et pour durer.

Dieu la sema partout... Il en joncha la route
Que nous devons, hélas! en pleurant parcourir ;
Nous la voyons briller à la céleste voûte
Pour éclairer ce mot : Avenir !... Avenir !...

III

Charité sainte, oh ! viens... viens augmenter la gerbe
De ces divines fleurs que mon luth veut chanter !
Resplendis comme au jour où tu brillas superbe
Dans l'exemple du Christ, venu pour t'apporter !...

Viens, fille du Très Haut : glane partout, moissonne.
Dis aux puissants, aux rois, qu'un joyau précieux
Peut s'ajouter encore à leur riche couronne :
La sainte Charité, pur diamant des cieux !...

Que ton parfum béni sature l'atmosphère,
Et pénètre avec lui jusqu'au fond de nos cœurs !...
Dans tout homme souffrant montre à nos yeux un frère,
Que nous devons aimer, aider dans ses malheurs !

Germez donc ici-bas, douces fleurs éternelles,
Symbolisant en vous la sainte Trinité !
Qu'au moment solennel, emportés sur vos ailes,
Nous arrivions par vous à la félicité.

1er juin 1865.

EXPIATION D'UN ESPRIT

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

III

Après la prise des retranchements de Tarvis, le général Albert Giulay s'était retiré avec son ban à Pettau, n'ayant pu joindre à Villach l'archiduc Jean ; il alla ensuite à Raan. La présence de Marmont à Laybach, malgré son inaction, le retint quelque temps entre les rivières de la Save et de la Drave. Il reçut bientôt l'ordre d'attaquer ce général et de s'opposer à la marche du corps de Dalmatie.

Il atteignit Marmont près de Cilly, sans pouvoir l'amener à un combat. Les deux généraux se promenèrent quelque temps à la suite l'un de l'autre, sans que leurs mouvements amenassent rien d'important.

Giulay marcha ensuite sur Gratz. Le blocus du château par le général Broussier s'était transformé en siége. A l'approche du général Spleny, détaché du corps de Giulay, il le leva et vint prendre position à Vildon, qu'il avait fait occuper. Spleny, voyant qu'il cherchait à le combattre, fit un mouvement rétrograde ; mais son adversaire étant revenu à Gratz, il s'établit à Vildon. Giulay vint l'y joindre.

Présumant que le corps de Dalmatie s'avançait aussi sur Gratz, Broussier se porta au-devant de l'ennemi. Il atteignit le général Spleny près du village de Kalsdorf ; il le battit et le força à se rejeter sur Vildon.

Après ce combat, une dépêche de Marmont l'appela près de lui ; mais les mouvements qu'il lui fit faire ne pouvaient avoir et n'eurent en effet aucun résultat.

Pendant ce temps, le colonel Gambin, qui était resté dans Gratz, s'y défendait héroïquement contre le général Giulay. Broussier, le sachant vivement pressé, lui envoya trois bataillons et marcha lui-même à son secours. Le combat dura pendant près de vingt heures, et les ennemis furent repoussés avec une telle perte, que Giulay ne s'arrêta que deux jours à Gnaas pour y rallier ses troupes dispersées, et s'efforça de gagner la Raab au plus vite. Marmont, bien qu'il eût été prévenu à temps, n'arriva néanmoins qu'après le combat. Broussier et lui s'étant remis en marche, le général Giulay revint à Gratz et poussa son avant-garde sur Leoben. Le général Rusca, qui était aux alentours, accourut aussitôt et rejeta l'avant-garde sur Giulay ; mais, dans la crainte que celui-ci vînt l'attaquer à son tour, il se remit en chemin.

Le général Chasteler s'était un moment joint à Giulay, mais il l'avait bientôt quitté, et continuait sa route. Eugène envoya des troupes dans les directions qu'il passait pour avoir prises : l'incertitude dans laquelle on était à cet égard fit faire des marches et des contre-marches inutiles.

Le vice-roi ayant reçu l'ordre de se joindre à la grande armée, ébranla ses troupes. Le 4 juillet, il leur fit passer le Danube à l'île de Lobau ; l'archiduc Jean avait reçu à deux reprises, du généralissime son frère, l'ordre de faire une sortie de Presbourg, afin d'entraver leur passage, mais il n'obéit pas.

Le 5, l'armée d'Italie s'avança, avec les corps de la grande armée, devant les hauteurs de Wagram. Elle avait à sa droite Oudinot et Davoust ; Masséna et Bernadotte, à la tête de ses Saxons, étaient à sa gauche. L'action ne commença que vers le soir ; les villages de Wagram, de Baumersdorf et de Neusiedel étaient les points d'attaque ; le ruisseau marécageux du Russbach coulait sur le front de l'armée française. Après avoir forcé le passage de ce ruisseau, les Français attaquèrent Wagram et Baumersdorf, tandis que Davoust se portait sur les hauteurs de Markgrafen-Neusiedel, pour contenir le corps de Rosemberg, qui les occupaient. Le corps de Bellegarde, qui défendait Wagram, fut repoussé, et le village fut emporté. A Baumersdorf, l'ennemi tenait bon, mais ses lignes commençaient à s'ébranler. L'archiduc Charles, se voyant au moment d'être rejeté des hauteurs, se porta aux endroits menacés avec des troupes qu'il retira de son aile droite, laquelle était aux prises avec Masséna. Eugène, aussitôt, appela à lui le reste de l'armée d'Italie, qui passa le Russbach. En ce moment, les Saxons de Bernadotte furent chassés du village de Wagram, et les Français, qui attaquaient Baumersdorf, furent repoussés : l'archiduc Charles réunit alors toutes ses forces sur les hauteurs de Wagram, contre l'armée d'Italie. Celle-ci soutint le choc et rétrograda en bon ordre dans sa première position, derrière le ruisseau, à la tombée de la nuit.

Au moment de passer le Russbach devant l'ennemi, un peu d'hésitation se mit dans ses rangs, lorsque les Saxons, qui revenaient en désordre, la prenant pour des Autrichiens, tirèrent sur sa gauche ; l'apparition, sur sa droite, de la division Sahuc, que l'obscurité empêchait de reconnaître, lui fit croire qu'elle était enveloppée ; mais, Eugène ayant poussé des reconnaissances sur ses ailes, l'erreur fut dissipée de part et d'autre, avant qu'elle eût eu des résultats fâcheux.

(*A continuer.*)

On lit dans l'*Avenir* :

« Nous annonçons avec une véritable satisfaction à nos frères que M. Allan Kardec vient de s'adjoindre un collaborateur dévoué, qui a déjà fait largement ses preuves ailleurs.

« C'est notre excellent ami M. Sabò, fondateur de la Société spirite de Bordeaux, et créateur de la *Ruche bordelaise*, dont tous nos amis ont apprécié la valeur.

« Dans une de ses dernières séances, la Société de Paris, sur la proposition de son président et d'après l'avis unanime du comité, l'a élu membre actif et titulaire. Ce témoignage exceptionnel de sympathie était légitimement dû à celui dont notre Directeur a eu l'honneur d'être le collaborateur, avant la création de l'*Avenir*. »

Tous les spirites bordelais apprendront avec plaisir, nous n'en doutons pas, la détermination prise par M. Kardec d'appeler près de lui M. Sabò, qui, « par un témoignage exceptionnel de sympathie pour M. Kardec, dit l'*Avenir*, a été sur sa proposition et d'après l'avis unanime du comité, élu membre actif et titulaire de la Société de Paris. »

Espérons que le nouveau collaborateur de M. Kardec saura rendre à lui et à la Société de Paris les mêmes services que notre excellent confrère, M. d'Ambel, son prédécesseur.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

PRIME

OFFERTE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

Toute personne qui, d'ici le 1er **décembre prochain**, prendra l'abonnement de l'année courante, à partir du 1er février, au journal le SAUVEUR DES PEUPLES, recevra franco, avec la collection des numéros parus, la **Traduction française de l'Evangile**, des **Actes des Apôtres**, des **Epîtres** et de l'**Apocalypse**.

Cet ouvrage est indispensable pour juger de la véracité des textes cités dans la controverse que le Spiritisme a si fréquemment à soutenir contre la Théocratie intéressée et les Théologiens attardés.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.